

Comptant parmi les us et coutumes d'un vernissage, le carton, conviant à l'ouverture de l'exposition, a pour fonction première de fournir toutes les informations pratiques aux invités. Éphémère par nature, l'invitation devient inutile une fois l'événement passé, destinée à la disparition.

Certaines invitations pourtant échappent à ce sort.

Parce qu'elles séduisent, intriguent, surprennent (lithographies, découpes, cartons-objets, formules et images inattendues...), parce qu'artiste et galeriste se sont investis dans leur conception pour ajouter du panache ou de l'esprit, des invitations sont conservées, traversent le temps, accèdent à des archives pérennes ou continuent de circuler, recherchées par des conservateurs, des historiens de l'art ou des collectionneurs.

Le Portique a proposé à l'un de ces "invitophiles" havrais, Jean-Luc Thierry, de montrer dans une vitrine *ad hoc* une sélection d'invitations d'artistes des années quarante à nos jours, en sept sessions successives programmées jusqu'en 2026, esquisant un panorama de l'incroyable richesse de ce support réputé modeste.

- invitorama #1 dada-fluxus-spirit > 28 mars 2025
- invitorama #2 géométriques, cinétiques > 2 mai 2025
- invitorama #3 pop-stories > 11 juillet 2025
- invitorama #4 tutti-frutti conceptuel > 12 septembre 2025
- invitorama #5 l'artiste se présente, se cache, se transforme... > 28 novembre 2025
- invitorama #6 cartons-objets > 24 avril - 12 juillet 2026
- invitorama #7 manuscrites, dessinées > 28 juillet - 27 septembre

28 JUILLET

27 SEPTEMBRE

2026

invitorama #7

manuscrites,
dessinées

Tracés par la main, inscrivant un moment, souvent sur du papier, destinés à une lecture : écriture et dessin ont beaucoup de traits en commun. Reproduits par l'industrie graphique, ils se propagent sur le carton des invitations, transmettant la spontanéité de la main levée et l'idée d'une création en cours. Ils diffusent un parfum d'impromptu qui s'évanouirait avec une composition typographique, trop formel, ou une photo, trop définitif. Désinvoltés, les invitations écrites et dessinées restent ouvertes aux possibles et induisent une relation plus directe, personnelle, avec leur destinataire.

L'artiste écrit au moins pour signer, et sa signature suffit à elle seule pour illustrer une invitation, d'autant plus qu'elle est généralement écrite, ou peinte, à l'occasion de l'événement : Calder [7, 8], Arman [10], Man Ray [11], Twombly [13], Byars [24]. Les invitations signées "de la main" de l'artiste sont rares, mais c'est le cas pour cette invitation de Dieter Roth [53] dont tous les exemplaires sont signés au crayon par l'artiste. Autre cas, cette invitation de Robert Rauschenberg où sa signature apparaît deux fois [29]. En gris foncé elle fait partie de l'écriture reproduite en fac-similé, imprimée ; en rouge elle est holographe, c'est à dire de la main de l'artiste, qui a exceptionnellement signé cet exemplaire à l'intention du galeriste Anders Tornberg. Ce dernier a adoré l'idée de l'artiste pour cette invitation : le destinataire jouera à pile ou face avec la pièce jointe la décision de venir voir l'exposition, ou pas.

Comme des bouteilles à la mer, les invitations nous apportent des messages écrits par les artistes. *Statements* à la première personne ou constats divers, leur ton est éclectique : exclamatif [1], érotique [4], cryptique [5], surréaliste [12], inspiré [6], utopique [21], visionnaire [22], présomptueux [30], badin [34], cyclothymique [35], malentendu [36], désespéré [46], lucide [48, 55], impératif [72], prosaïque [74]...

Certaines invitations prennent le parti du tout-manuscrit, incluant les détails pratiques (date et heure du vernissage, nom et adresse de la galerie...) qui sont écrits mais pas récapitulés typographiquement pour le confort du lecteur. Pour démêler ces informations, le destinataire doit alors faire l'effort de déchiffrer des écritures dont la lisibilité n'était pas l'objectif [16, 29, 37, 38, 40-44, 52, 53, 57, 58, 60-63, 69]. Ces invitations ont un point commun, leur verso est vierge puisque tout est intégré au recto. Il n'est pas surprenant que les invitations de Ben [22] ou Hanne Darboven [37] soit manuscrites puisque l'écriture est au cœur de leur travail. Pour Jean Tinguely l'invitation est un prétexte à ce mélange joyeux de dessin et d'écriture qu'il affectionne [17-19]. Outre Rauschenberg [27-29], Vito Acconci [38-39] ou Richard Tuttle [42-44] ont également adopté le principe d'écrire ou dessiner leurs invitations, sans forcément de lien avec les œuvres exposées.

Il arrive que l'écriture ne soit pas celle de l'artiste qui expose. Pour le galeriste, le parrainage signé d'un nom prestigieux confère du crédit à l'exposition d'un artiste plus confidentiel. Entre artistes, il n'est question que d'amitié. Marcel Duchamp n'est pas avare de ces textes très libres et très courts qui témoignent de son soutien à ses amis, comme Enrico Donati [4] ou Mina Loy [5]. Idem pour cette invitation à une exposition d'Alison Knowles [6] : c'est l'écriture de John Cage qui l'illustre, avec un mésostiche en hommage à son amie composé spécialement pour cette invitation. Autre témoignage d'amitié, ce dessin de Jean Tinguely réalisé pour l'invitation à une exposition de Daniel Spoerri [19]. À moins que ce ne soit plus simplement l'écriture du galeriste qui nous informe [25].

La popularisation des photocopieuses durant les années 70 a coïncidé avec l'apparition à New York de nouveau lieux d'exposition, alternatifs, collectifs, participatifs. Invitations et flyers se sont multipliés grâce à ce moyen de reproduction instantané et peu coûteux, dans un style "fait à la main" qui n'aurait pas convenu pour les galeries traditionnelles mais qui correspondait tout à fait aux programmations hybrides d'endroits tels que le Franklin Furnace [58] ou le loft de l'artiste Arleen Schloss [52]. Même ville et même époque, le graffiti s'épanouit dans les rues et impose le street-art dans les galeries [68, 71].

Invitorama se conclut sur une ligne horizontale et un mot tracés au crayon par Luciano Fabro [75] : *effimero*, éphémère.